

Billet d'émotion

Histoires d'escalier

Catherine CHAMPEAUX, SORAA

« Je monte en premier et tu me caches ? »

Cédric et moi sommes en bas de l'escalier qui fait un angle, cet espace particulier qui fait passage entre la salle d'attente et le bureau situé plus haut ; c'est un moment important : celui où il quitte sa mère pour venir avec moi pour la séance...

La proposition de Cédric, avec son curieux énoncé, me touche au cœur : c'est la première fois qu'il me fait cette invitation : JOUER à la cachette dans la salle d'orthophonie ! Jusqu'à présent et ce depuis des semaines, il avait mis en place un rituel : avant mon arrivée il se cachait sous la table de la salle d'attente et sa mère et moi le « cherchions » jusqu'à ce qu'il surgisse de sa cachette « à notre grande surprise », rayonnant !

Puis est venu le moment où il a demandé à monter l'escalier en premier en me précédant, tout en s'assurant par des regards derrière lui que je le suivais ; et voilà

qu'aujourd'hui, nouvelle étape, Cédric ose maintenant jouer vraiment avec la présence et l'absence, la séparation : jouer avec la vie qui est là, hors du contact visuel !

Ce jour-là, Cédric, en montant l'escalier après toi en train de te cacher dans mon bureau, je note précieusement cette formulation particulière que tu as employée : « Tu me caches ». Ces mots curieusement utilisés ensemble résonnent en moi et maintenant, avec le recul, il me semble qu'ils reflètent profondément dans quelle difficulté tu t'es débattu et te débats alors pour trouver ton identité, ta place et la bonne distance dans la relation à l'autre ; oui, formulation certes maladroite, mais témoignage d'une relation à deux en naissance et de ton inscription progressive dans le Langage, tout au long de notre cheminement ensemble !

... Quel chemin, petit d'Homme de 4 ans, tu as parcouru depuis un an ! : venu au cabinet avec un retard massif de langage et de parole, tu étais surtout dans un trouble de la relation qui m'impressionnait : en opposition, tournant le dos, enfant à la fois explosif et « sourd » à ce que tes parents et moi te disions. Ainsi, tous deux dans le bureau, pendant des mois, au fil des séances, que de combats sans merci de « dinosaures carnivores » nous avons menés à ta demande, que de dépouilles ramassées, que de crocodiles terrifiants nous avons dessinés (mettant peut-être en scène les peurs de dévoration, de disparition qui t'habitaient ?)... jusqu'à ce que nos regards puissent se croiser et que puissent s'installer écoute et apaisement ! ... Et parallèlement, au niveau de tes déplacements dans l'escalier, que de marches montées et descendues d'abord en te « traînant », « sur les fesses » ou sur le ventre, puis fièrement debout en tenant la rampe, et enfin à présent, debout SANS tenir la rampe, en même temps que ta parole et les mots s'organisaient, en un langage plus structuré ! ... Je te salue, petit d'Homme en « redressement »...

Quant à Clément, petit garçon fluët ayant eu une histoire médicale périnatale complexe, c'est à la sortie du bureau, dans la descente de l'escalier pour aller retrouver sa maman dans

la salle d'attente qu'il m'invite à vivre avec lui l'aventure de grandir : un jour l'idée m'est venue de lui proposer de descendre seul, sans moi, tout en gardant le contact avec la voix, et de me dire quand il était arrivé « en bas » ; depuis ce jour, dans ce rituel qu'il demande (jusqu'à quel autre changement ! ?), il se lance fièrement seul dans ce no man's land à marches. Quelle émotion jubilatoire en moi lorsque je l'entends depuis le haut de l'escalier me crier :

« Ça
y
est
je
suis
arrivé ! »

ouvrir la porte et se précipiter dans les bras de sa maman avec un éclat de rire victorieux, le rire du héros qui a vaincu sa peur !

Comme quoi, un escalier, un couloir à franchir peuvent se révéler être support, « outil » d'orthophonie au service du développement de la Parole et du Langage, véritable voie-passage pour les enfants en cheminement !